

celui qui a été envoyé en Irlande à titre d'agent. Personne autre que M. Devlin n'aurait pu mieux remplir ces devoirs. Il a dû lutter contre l'hostilité, non pas du peuple irlandais, ou de la presse, mais d'adversaires au pays, et s'il a souffert, ça été injustement, tout comme la chose aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Je ne connais rien au sujet des renseignements qui ont été envoyés du Canada.

L'honorable M. SULLIVAN: Non, mais je le sais, moi.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Je n'ai pas parlé de lettres expédiées d'ici. Je m'en suis tenu tout simplement aux articles de rédaction publiés dans la presse irlandaise. Que ces journaux aient été ou non trompés par des personnes demeurant au Canada, je ne puis le dire.

L'honorable M. SULLIVAN: Ils l'ont été.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: J'ai pris les journaux contenant les articles de nature à enflammer l'esprit de leurs lecteurs contre notre pays et dénonçant le Canada en termes que mon honorable ami sait, aussi bien que moi, n'être pas exacts. Si M. Devlin n'avait pas été envoyé là-bas, ces articles de rédaction n'auraient pas été publiés, peu importe qui s'en est fait l'instigateur.

L'honorable M. SULLIVAN: C'est l'animosité qui les a inspirés.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Les rédacteurs de ces journaux ne pouvaient avoir aucune animosité contre M. Devlin. Ils ne le connaissaient pas. Leur irritation peut avoir été causée par un autre motif; qu'en sais-je?

L'honorable M. SCOTT: Je suis heureux que l'honorable sénateur (M. Sullivan) ait parlé comme il l'a fait aujourd'hui, et les amis de M. Devlin lui en seront reconnaissants.

On a pu retracer l'origine de tous ces articles. Ils ont été inspirés par des lettres écrites au Canada par des adversaires politiques de M. Devlin.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Mais le fait reste que ces articles ont été publiés.

L'honorable M. SCOTT: Ces articles de rédaction ont été écrits sur des lettres reçues du Canada, et ces lettres ont été expédiées là-bas dans le but de faire publier ces articles dans ces journaux. Ces renseignements venaient d'une source telle que l'on s'explique tout naturellement que les rédacteurs irlandais ont dû se laisser tromper. Je ne me soucie pas de faire connaître maintenant l'origine de ces lettres, mais il est très bien connu d'où elles viennent, et ceux qui se donneront la peine de s'enquérir, l'apprendront facilement. L'écriture est connue.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Supposons que l'assertion de l'honorable ministre soit vraie—je ne le nie pas parce que je n'en connais rien—l'effet n'en reste pas moins le même sur l'esprit des lecteurs de ces journaux, peu importe la manière dont ces articles ont été inspirés.

L'honorable M. POWER: Je crois que la conclusion logique qui se dégage des observations de mon honorable ami est celle-ci: Si vous envoyez un agent d'immigration libéral en Irlande, quelqu'un ici enverra là-bas des lettres abominables contre lui, et la presse irlandaise publiera des articles défavorables sur son compte, conséquemment vous ne devez pas envoyer un agent libéral, et vous devez choisir un conservateur pour remplir cet emploi. Telle est la conséquence logique de l'énoncé de l'honorable sénateur.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Je n'ai aucun doute que ce serait là la déduction qui en découlerait, bien que je conteste la valeur de l'argument de l'honorable sénateur ou la justesse des conséquences qu'il a tirées de ce que j'ai dit.

L'honorable M. SCOTT: L'honorable chef de l'opposition m'a posé une question au sujet des agents financiers qui ont d'abord été employés à lancer l'entreprise de la ligne de paquebots rapides. Je ne suis pas en état de lui donner aucune information, vu que j'ignore le fait qu'il y a eu succès. Je n'en ai pas entendu parler. D'après ce que j'ai appris, on considérait